

Construction du barrage d'Enchanet

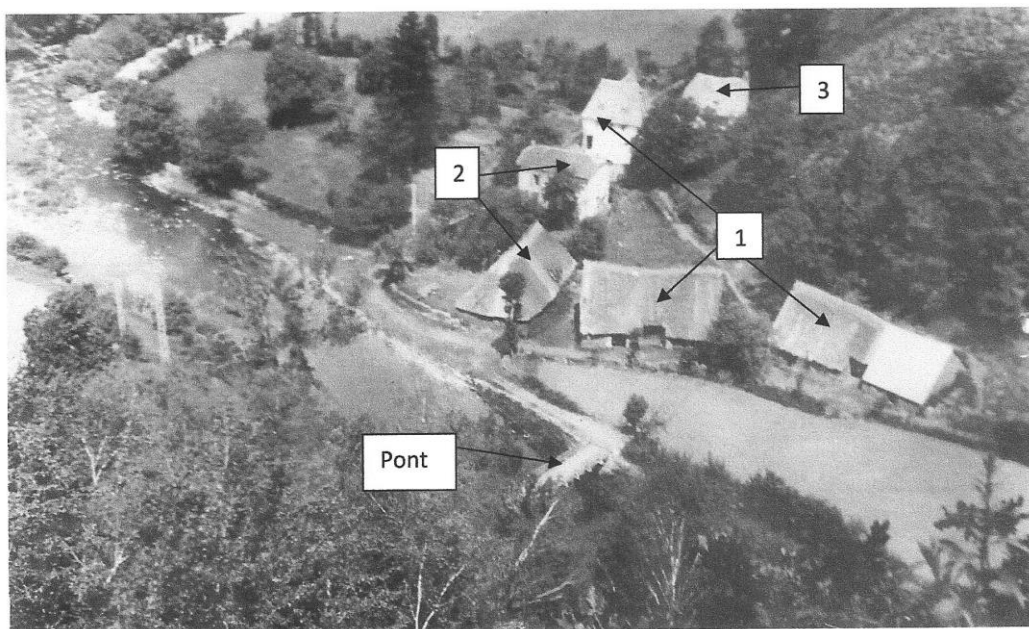
(1946 -1951)

Première partie : Les Préalables

Une fois prise la décision de construire un barrage dans la vallée de la rivière « Maronne » entre Pleaux et Arnac, il a fallu procéder, d'abord, à l'indemnisation et l'éviction des propriétaires dont les maisons, les champs et les bois allaient être submergés par la retenue du barrage. Ensuite il s'agissait d'accueillir et de loger plus d'un millier d'ouvriers en construisant des « baraquements » provisoires dans une cité. Dans cette première partie, nous nous intéresserons à ces différents points en présentant successivement des photos et témoignages vécus sur les deux villages de Rodomont et d'Espont qui allaient être engloutis puis sur la création de la cité ouvrière de Laboudie.

Le village d' Espont

Nous commencerons par le village d'Espont appartenant à la commune de Saint Martin Cantalès. Il était situé, dans la vallée, près du confluent de la Maronne et de la Bertrande. La photo ci-dessous (rarissime) du village, avant sa démolition, nous montre les maisons et bâtiments agricoles existants avant 1950.



Ancien village d'Espont (Photo Andrée Blanchard)

La famille Dunion occupait l'avant-dernière maison (1) et les deux granges-étables (1) de droite. La famille Latournerie était propriétaire de la grange-étable (2) perpendiculaire à la rivière et de la maison (2). Quant à la dernière maison (3), cachée partiellement par la



colline et les arbres, elle devait appartenir aux Rentier. La photo *ci-contre* représente le pont sur la Maronne avec quelques habitants d'Espont. La situation des bâtiments agricoles si près de la rivière entraînait quelques désagréments à la fonte des neiges. Madame Andrée Blanchard, qui passait ses vacances dans le village, m'a raconté que la famille Latournerie

avait dû faire construire une nouvelle maison car l'ancienne habitation située dans la grange-étable (2) était quelques fois inondée...

Les fermes ne comptaient que quelques vaches. Mme Marie Louise Ternat (« Augusta ») bergère à 13 ans, gardait des moutons au pont de Crozat, très proche d'Espont. Elle se souvient des femmes et des filles de ces familles qui venaient à Saint Martin Cantalès, à pied, vendre leur beurre et leur fromage, chaque dimanche à la sortie de la messe. Aujourd'hui, les ruines de ce village dorment sous l'eau du barrage et lorsque ce dernier a été vidangé pour cause d'entretien, les murs arasés sont réapparus, permettant d'identifier les anciennes constructions (*voir photo ci-dessous*).

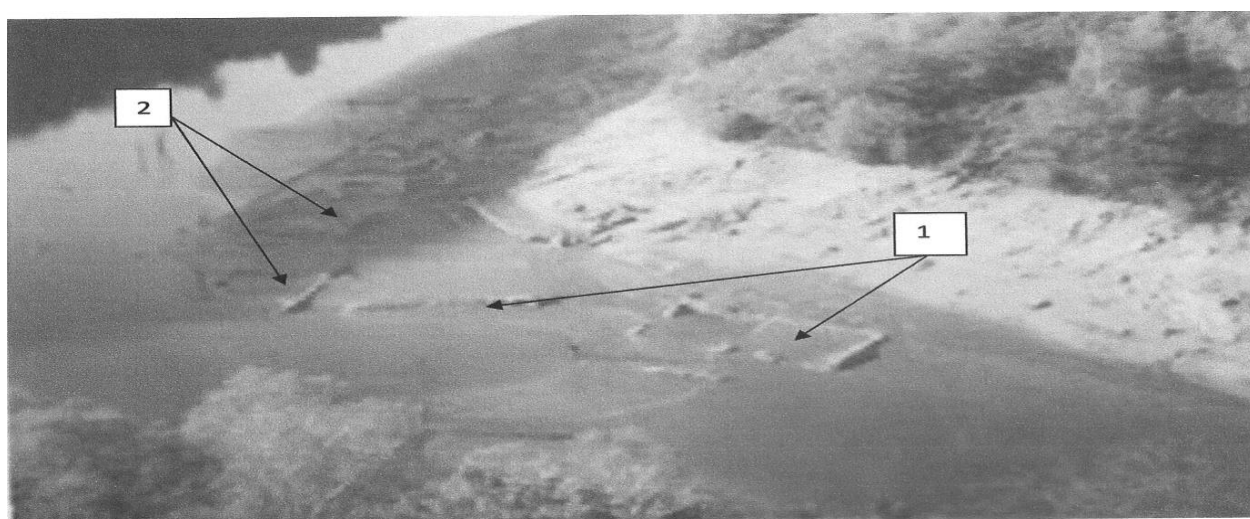
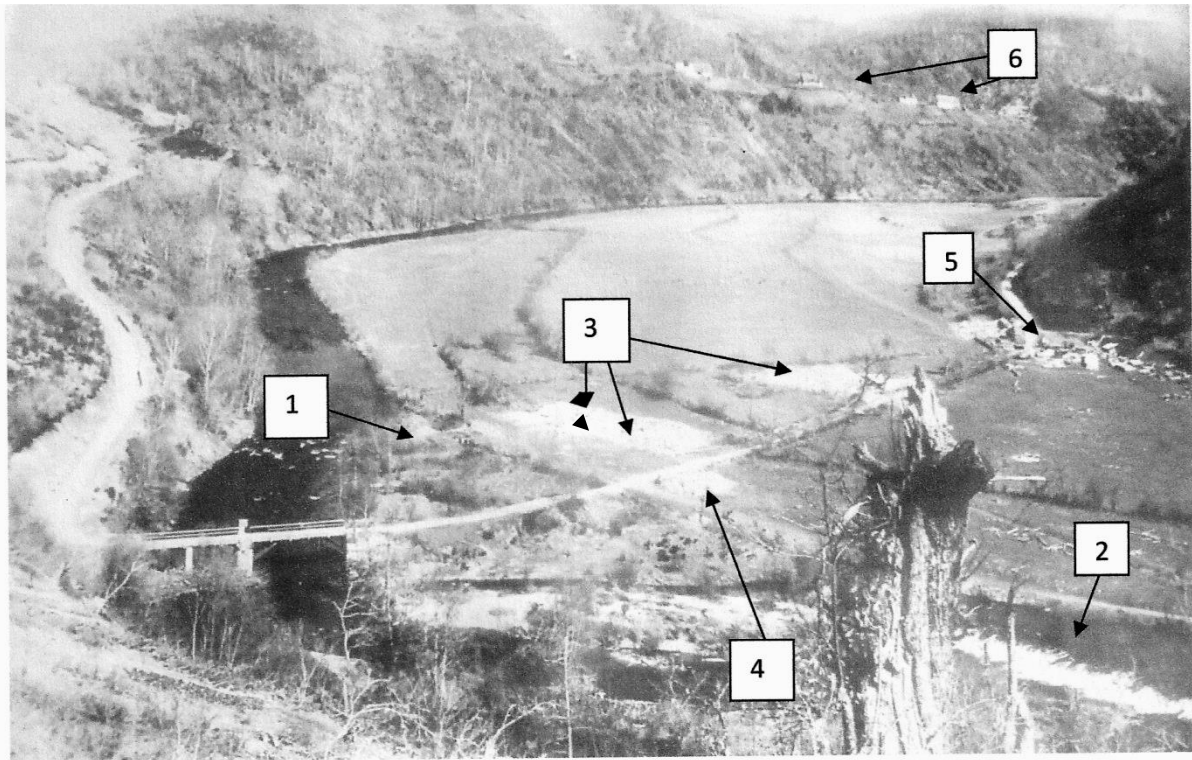


Photo Archives départementales du Cantal

Le village de Rodomont

Le village de Rodomont était situé dans la vallée de la Maronne sur la route allant d'Enchanet à Arnac. Les recherches n'ont pas permis de retrouver des photos anciennes du village intact, occupé par ses habitants. La seule photo disponible (*voir page suivante*) représente la vallée au niveau de Rodomont avec les habitations déjà démolies avant leur submersion. Cette vue, qui date de 1950, permet cependant d'imaginer le site dans lequel se situait le village aujourd'hui englouti.



A gauche de la photo on distingue nettement la route (ou chemin) d'Arnac puis le premier pont de la vallée sur la Maronne suivi de deux autres : l'un sur un bras mort de la rivière et l'autre sur le bief qui servait à conduire l'eau jusqu'à la roue du moulin (1). Cette roue horizontale était pourvue de « cuillères » pour capter efficacement la force de l'eau amenée depuis la retenue située derrière la digue (la pavade) (2). Le dernier meunier dont se souvient André Pouget s'appelait Alfred Dumas. De tout le voisinage on apportait moultre son grain ou presser ses noix pour obtenir de la farine ou de l'huile. Après le chenal du moulin, on aperçoit les éboulis de l'écurie de la mule (4) et en face la maison Chauvac (3) propriétaire de la ferme. Le fermier logeait dans la maison contiguë à celle du propriétaire.



Dans le haut de la photo sur la droite, on découvre le village de la Gineste (6), dont on peut dénombrer les maisons, alors toutes occupées. Aujourd'hui, il subsiste une seule de ces maisons à laquelle on a ajouté un nouveau bâtiment qui abrite le restaurant « l'Entracte » d'où provient la photo en question.

Tous les matériaux en provenance de la démolition des ponts et des divers bâtiments susceptibles d'être récupérés avaient été stockés près du chemin d'Enchanet (5). En effet, le barrage étant sur le point d'être mis en eau au moment où la photo a été prise, il fallait faire vite pour les enlever...

Comme pour le village d'Espont, la vidange du barrage a permis de découvrir le site de Rodomont tel qu'il était il y a presque 70 ans. On peut deviner sur la photo ci-dessous, outre les traces des bâtiments déjà répertoriés (1) et (3), les éboulis d'une grange supplémentaire qui ne figurait pas sur la première vue (7).

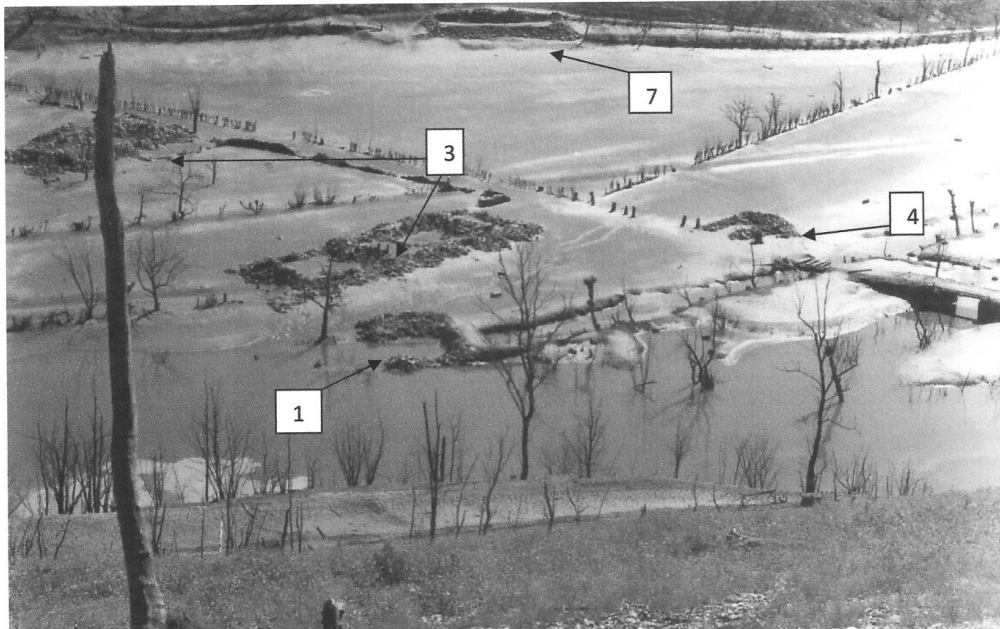
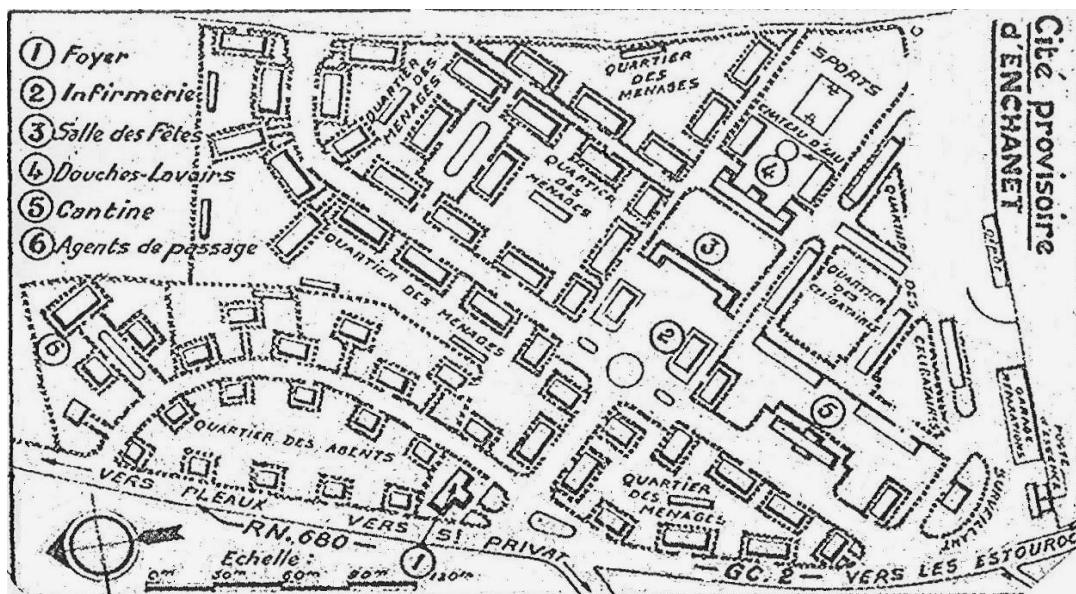


Photo archives départementales du Cantal

La cité d'Enchanet

Un terrain de 26 hectares avait été retenu à la sortie de Pleaux près du carrefour des routes de St Privat et d'Aurillac, en vue de bâtir une cité destinée à recevoir les ouvriers employés à la construction du barrage avec leurs familles, soit environ 1200 personnes.



Plan général de la cité (collection R. Barberot)

Véritable petite ville, la cité disposait, comme on le verra, de toutes les installations et de tous les équipements modernes pour l'époque. Les travaux ont débuté en 1945. Les

logements constitués de maisons ou baraquements en bois, bâtis sur des semelles en béton, étaient différents selon la catégorie de personnel à laquelle ils étaient destinés. Il y avait 17 maisons pour les agents ED, 53 pour les ménages d'ouvriers de 2 à 4 personnes et 6 grands baraquements pour les ouvriers célibataires. Le plan reproduit ci-dessus indique les quartiers où ces différents personnels et leurs familles étaient regroupés ainsi que l'emplacement des principaux équipements collectifs.

A côté des logements proprement dits, la cité comprenait un foyer d'accueil, une infirmerie, une salle des fêtes, des douches et lavoirs, une cantine, un terrain de sport et un château d'eau. Le tout était placé sous la surveillance d'un gardien.

A cette époque, l'accès à la cité était libre. Aussi les Pleaudiens se rendaient-ils régulièrement aux séances de cinéma qui avaient lieu dans la salle des fêtes. L'auteur se souvient parfaitement d'y avoir vu le film italien « Fabiola » sorti en 1949 avec Michèle Morgan, Henri Vidal et Michel Simon.



Après l'achèvement des travaux du barrage en 1951, la cité se vida progressivement de ses habitants. Mais les bâtiments ne resteront pas longtemps inoccupés puisque le comité central des œuvres sociales d'EDF et GDF (CCOS devenue CCAS plus tard) allait en hériter pour les transformer en une nouvelle cité destinée à héberger les enfants et les familles des salariés des deux entreprises pendant les vacances.

C'est ainsi qu'à partir de 1953, plusieurs centaines d'enfants (jusqu'à 700) encadrés par de nombreuses monitrices, ont séjourné chaque année aux mois de juillet et août dans la cité de vacances de Pleaux. Parallèlement, des familles entières s'installaient dans les pavillons individuels laissés libres. Cet afflux massif d'estivants a créé une réelle dynamique pour le bourg de Pleaux qui a



su profiter des retombées économiques induites par cette présence laquelle, au fil du temps, a largement débordé la période estivale. Retombées qui n'étaient pas seulement économiques puisque tous les jeunes Pleaudiens de l'époque se souviennent avec émotion des jours de congés des monitrices et des très bonnes relations qu'ils entretenaient avec elles, suscitant l'envie et le dépit des jeunes gens des communes voisines...



Le temps passant, la cité s'est transformée en un centre de vacances des plus modernes ; les baraques en bois ont été démolies et brûlées pour céder la place à des pavillons en dur, élégants et fonctionnels. Parallèlement tous les équipements collectifs étaient entièrement renouvelés avec la construction d'un nouveau restaurant, d'un auditorium, d'un terrain de sport avec tennis et d'une piscine avec plusieurs bassins.

Après avoir évoqué les préalables et, en quelque sorte, les divers à-côtés du projet de barrage d'Enchanet, un prochain article abordera l'histoire de sa construction proprement dite qu'il s'agisse de la voûte elle-même dont les caractéristiques en font un ouvrage assez exceptionnel dans sa catégorie, des installations techniques et de la place que cet ouvrage occupe aujourd'hui dans le dispositif de production d'électricité hydraulique au niveau local comme au niveau national.

Jacques Roubertou

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier tout spécialement Madame Andrée Blanchard pour ses photos, Madame Marie - Louise Ternat et Monsieur André Pouget pour leurs souvenirs ainsi que Monsieur et Madame Lafage de Saint Martin Cantalès sans qui ces émouvants témoignages n'auraient pu être recueillis et portés à la connaissance de nos lecteurs. L'auteur exprime aussi sa gratitude à Monsieur Robert Barberot et à Monsieur Florent Campillo pour les précieux documents qu'ils ont bien voulu mettre à sa disposition.



Cité 1950 Vue d'ensemble